

Matière à imagination

Josette Giguère

Numéro 13, avril-mai 1984

Bachelard, philosophe et poète. 1884-1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21519ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giguère, J. (1984). Matière à imagination. *Nuit blanche*, (13), 47–49.

lard il y a une dizaine d'années. Mais attention, les livres de Bachelard sont beaucoup plus résistants qu'on peut le penser et ils ne souffrent pas de telles réductions. «En écrivant sur la chandelle, nous voulons gagner des douceurs d'âme. Il faut avoir des vengeances à exercer pour imaginer l'enfer. Il y a dans les êtres de cauchemar un complexe des flammes d'enfer que nous ne voulons pas, de près ou de loin, alimenter». (p. 11).

4

Toute l'écriture de Bachelard sur la poésie et la littérature a un rapport avec l'inconscient. Mais il faut savoir que cet inconscient dont il nous entretient n'a rien à voir avec celui des psychanalystes. C'est à une esthétique de la rêverie que nous avons affaire. Bachelard le dit lui-même, il travaille sur «le clair-obscur» de l'inconscient. Celui des psychanalystes réside dans le cauchemar ou le fantasme d'un patient, le non-dit de sa vie. Bachelard pense que la rêverie du lecteur, du poète, du philosophe, du penseur et de l'humain en général nous dévoilera une autre facette de sa vie.

Le cauchemar a lieu pendant un rêve nocturne et donne lieu à une littérature fantastique. La rêverie est une autre forme de divagation et peut produire une œuvre poétique. Le rêve nocturne est *animus*, on y voit clair, trop clair; pour Bachelard, il s'agit d'une fausse lumière. La rêverie est *anima*, moins intelligente et plus sensible. «L'anima n'est pas une faiblesse. On ne la trouve pas dans une syncope de l'*animus*. Elle a ses puissances propres. Elle est le principe intérieur de notre repos». (p. 59)

Ainsi on comprend mieux peut-être pourquoi la violence est absente des textes de Bachelard. Et je pense qu'il y a violence même dans le fait de tout vouloir comprendre, dans l'acte même de philosopher, puisqu'il y a intention de saisir dans sa totalité une œuvre, un fait, un geste.

Mettre des mots ensemble, c'est déjà posséder un pouvoir. Par son écriture même, Bachelard nous permet, si on veut bien lire entre les lignes, de sortir de cet acte de pouvoir. Il propose d'autres agencements d'écriture, d'autres voies pour comprendre le poète, le philosophe et l'homme de science. La démonstration de cette affirmation reste à faire. Probablement. Mais que pourriez-vous dire d'une affirmation comme: «Les mots s'aiment. Ils ont été comme tout ce qui vit, créés homme et femme». On peut s'empresser d'y voir la forme la plus abjecte de l'idéalisme. Si vous voulez. Peu importe. Toute interprétation est choix et tout choix est valeur. Les justifications *a priori* ou *a posteriori* ne font qu'indiquer où se logent nos espoirs et nos désespoirs. Lire Gaston Bachelard aujourd'hui, le suivre dans la douceur des mots, est un moyen d'amincir l'épais brouillard de nos individualités.

Marc Chabot

matière à imagination

Contemplation active, narcissisme cosmique, rêverie de la mort, complexe d'Ophélie, psychologie de la colère, et quoi encore? Le vocabulaire évoque une figure bonhomme, celle de Gaston Bachelard. Le philosophe-qui-rêve a matérialisé les forces imaginatives à travers une symbolique des éléments naturels. À son imagerie de l'eau, il a donné une couleur particulière, toute en douceur, en mystère et en force.

Le rêve envahit l'œuvre de Gaston Bachelard. En témoigne le titre de plusieurs de ses ouvrages: *L'air et les songes*, *La terre et les rêveries de la volonté*, *La terre et les rêveries du repos*, *La poétique de la rêverie*. On a même intitulé *Le droit de rêver* un recueil de textes paru après sa mort. Mais c'est *L'eau et les rêves*¹ qui a inspiré ces lignes.

Bachelard rattache les forces imaginatives de l'esprit aux forces vives de la nature. Pour lui, c'est l'imagination matérielle qui, en s'approfondissant dans le mystère, permet à l'imagination formelle de prendre son essor. Il conçoit la matière comme l'inconscient de la forme et l'image comme une «plante qui a besoin de terre et de ciel, de substance et de forme.»²

Dans *L'eau et les rêves*, plus particulièrement, Bachelard définit l'esprit de l'eau en termes de métamorphose. L'eau est l'élément de la transition, de la mort quotidienne. «L'être voué à l'eau est un être de vertige.»³ De songe en mélancolie, l'esprit de l'eau vogue sur le reflet du monde avec, à son bord, un léger vague à l'âme.



Bachelard par
Alain Dufourq

1) Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves — Essai sur l'imagination de la matière*, Librairie José Corti, Paris, 1942.

2) *Ibid.*, p. 4.

3) *Ibid.*, p. 9.



Photo Dominique Duffaud

«C'est verser dans un vain optimisme que de penser que savoir sert automatiquement à savoir, que la culture devient d'autant plus facile qu'elle est plus étendue, que l'intelligence, enfin, sanctionnée par des succès précoces, par de simples concours universitaires, se capitalise comme une richesse matérielle. En admettant même qu'une tête bien faite échappe au narcissisme intellectuel si fréquent dans la culture littéraire, dans l'adhésion passionnée aux jugements du goût, on peut sûrement dire qu'une tête bien faite est malheureusement une tête fermée. C'est un produit d'école.» (p. 15)

«Une connaissance objective immédiate, du fait même qu'elle est qualitative, est nécessairement fautive. Elle apporte une erreur à rectifier. Elle charge fatalement l'objet d'impressions subjectives; il faudra donc en décharger la connaissance objective; il faudra la psychanalyser. Une connaissance immédiate est, dans son principe même, subjective. En prenant la réalité comme son bien, elle donne des certitudes prématurées qui entravent, plutôt qu'elles ne la servent, la connaissance objective (...). On se tromperait d'ailleurs si l'on pensait qu'une connaissance quantitative échappe en principe aux dangers de la connaissance qualitative. La grandeur n'est pas automatiquement objective et il suffit de quitter les objets usuels pour qu'on accueille les déterminations géométriques les plus bizarres, les déterminations quantitatives les plus fantaisistes. Comme l'objet scientifique est toujours par certains côtés un objet nouveau, on comprend tout de suite que les déterminations premières soient presque fatalement mal venues.» (p. 211)

(Bachelard, La formation de l'esprit scientifique)

Miroir

Les eaux ont des humeurs et des utilités diverses. Ainsi, l'eau tranquille de l'étang renvoie à Narcisse son image réjouie. Le contemplé en se voyant voit du même coup l'univers qui l'entoure. C'est là que réside la composante positive d'un narcissisme actif, présent aux préoccupations esthétiques. Un narcissisme égoïste qui débouche sur un narcissisme cosmique. Le passage n'est cependant possible, écrit Bachelard, que si le poète se penche sur l'eau de la fontaine plutôt que sur celle du miroir, trop précise pour laisser place à une ouverture dans l'imagination.

L'imagination contemplative participe au monde à la façon du lac où se mire la forêt. C'est un regard-reflet créateur de beauté.

Eaux profondes

La réflexion de Gaston Bachelard sur l'eau glisse ensuite pour se fixer sur une eau riche, noire et mystérieuse: l'inspiration littéraire d'Edgar Allan Poe. Une eau lourde qui est celle de la rêverie de la mort et qui préside à la destinée des images d'un cerveau doté d'une rare qualité: l'unité d'imagination. Le génie de Poe éclate dans les images qu'il crée sur les reflets d'un lac maudit. Là seulement peuvent exister, dans toute leur ambiguïté, l'île-étoile, l'oiseau-poisson. C'est en eaux profondes qu'Edgar Poe est allé chercher sa poésie, une poésie d'ombre et de silence. L'eau qui dort cache un fantôme sous la surface. Méfiez-vous

Tendre noyée

Au fil des pages, l'eau mélancolique apparaît dans le sillage de la morte Ophélie aux cheveux dénoués par les flots. Cette image constitue pour Gaston Bachelard le symbole du suicide féminin, suicide masochiste, sans orgueil ni vengeance. Il est vrai que nous fêtons cette année le centenaire de l'écrivain. S'il était né à notre époque, sans doute aurait-il formulé ses intuitions en d'autres termes. Son discours a vieilli. Comme une peinture ancienne, son écriture ne correspond plus aux mœurs culturelles du temps. Restent toutefois des idées qui, une fois replacées dans leur contexte historique, gardent le mérite de faire voir autrement. Son image d'une ville entière qui «s'ophélise» n'est pas dénuée d'originalité ni de poésie.

Les mariages de l'eau

L'eau de Bachelard vit donc. Elle voit, inspire, pleure et meurt. Et voilà qu'à présent, elle se marie. Avec le feu, elle réalise la fusion des contraires et



John Everett Millais: Ophélie, 1852

donne naissance à la flamme mouillée de Novalis, à la goutte de feu de Rimbaud. Avec la nuit, l'eau prend couleur d'encre et devient Mer des ténèbres, celle-là même qu'a explorée Edgar Poe. Avec la terre, avec la poudre, l'eau se lie pour donner forme à l'argile et au blé. Trois combinaisons, trois dynamiques, et une infinité de possibilités créatrices. La conception bachelardienne de l'esthétique est fondée sur la reconnaissance, par l'imagination formelle, de l'élément qui lui est propre. D'où l'importance qu'a accordée Bachelard à la dynamisation de l'imagination.

L'eau en colère

Pour se reconnaître, l'imagination dynamique passe par la psychologie de la colère. Les métaphores de l'eau violente obéissent aux premiers schèmes de la colère universelle. Selon Bachelard, la colère représente notre transaction la plus directe avec le réel. C'est la colère, alliage de peur et de courage, qui permet d'acquiescer le calme souverain de la victoire sur la tempête. Pour matérialiser son discours sur la colère de l'eau, Bachelard nous donne à lire deux phrases du *Merlin l'Enchanteur* d'Edgar Quinet. Goûtez-en la saveur géniale et puérile: «Que fais-tu pour apaiser une mer en fureur? Je contiens ma colère.»⁴

Bruits du monde et de l'eau

«La critique littéraire ne donne pas assez d'attention, croyons-nous, aux éléments réels des images.»⁵ Le verbe répond à la vie. L'imagination parlante, écho de l'univers, agit par onomatopées. Elle traduit le langage du cosmos. C'est l'eau bavarde que Bachelard a choisie pour «élémentariser» les correspondances des sons et des images. Les consonnes liquides font entendre le chant de la rivière et les voyelles, le doux murmure du ruisseau. Tendez l'oreille à tous ces bruits de l'eau, conseille le chantre de la matière. Vous réapprendrez le chemin de votre imagination. ■

Josette Giguère

4) *Ibid.*, p. 238.

5) *Ibid.*, p. 223.

«La rêverie nous fait connaître le langage sans censure. Dans la rêverie solitaire, nous pouvons nous dire tout à nous-mêmes.»

«J'évoque les solitudes du travail, les veillées du temps où, loin de me délasser en de faciles rêveries, je travaillais avec ténacité, croyant qu'avec le travail de la pensée on augmentait son esprit.»

(Bachelard, *La philosophie du non*)